

CHRISTOPHE CARLI : UN COIFFEUR EN POLITIQUE

Propriétaire d'un salon à Montrouge et conseiller municipal, Christophe Carli-Sassoe transforme son engagement politique en continuité de son rôle de commerçant. Pour lui, défendre les habitants et soutenir les boutiques de la ville est une évidence : la politique, comme son salon, reste un lieu d'écoute et de lien.

Le salon de coiffure est calme en ce milieu d'après-midi. Aujourd'hui, seules les coupes hommes sont prévues, comme les dimanches matins. Chez *Carli Paris*, la radio diffuse une playlist des années 1980, entrecoupée de publicités. Comme si quelqu'un pouvait entrer à tout moment. Ou simplement parce qu'il y est habitué.

Habillé d'un polo bleu et assis sur son tabouret, Christophe Carli-Sassoe, 59 ans et propriétaire du salon, parle politique sans quitter son rôle de coiffeur.

Même lorsqu'il évoque la mairie. « *Ce qui m'intéresse, c'est le commerce, l'aspect commerçant.* » Avant d'être élu, il a présidé l'association des commerçants, puis la chambre de commerce. La politique est venue ensuite, « *naturellement* ». En 2020, il se présente aux municipales pour défendre ceux qui, comme lui, tiennent boutique.

Mais pas question de faire de la politique son métier. « *La politique, c'est un vrai engagement, mais je n'ai pas les épaules pour plus. Et puis j'ai mon commerce, je veux garder du temps.* Résident à Montrouge, dans les Hauts-de-Seine depuis 1983, il a ouvert son premier salon en 1990, puis un second six ans plus tard. Aujourd'hui, ce patron prépare un nouvel espace réservé aux hommes : « *Je suis en train de créer un autre salon uniquement messieurs, qui va ouvrir fin novembre, début décembre. Barbier, coiffeur et tatoueur.* »

Shame On You passe à la radio. Quelques fredonnements, puis la reprise de la conversation sur les prochaines élections municipales.

Durant son mandat, il siège dans l'opposition, un rôle qu'il juge frustrant. « *Je ne veux plus être dans l'opposition en 2026. Je veux faire partie d'une équipe gagnante. Parce que l'opposition c'est bien, mais finalement on ne fait que critiquer.* » L'actuel conseiller municipal souhaite pouvoir dire oui, participer aux projets et reconnaître ce qui fonctionne. « *Si c'est bien, il faut le dire* », souligne-t-il, en prenant l'exemple du projet autour de la piscine municipale soutenu par Vallée Sud, une décision du maire.

Mais dans tout les cas, il le sait déjà : il n'ira jamais plus loin qu'adjoint au maire. La politique nationale ne l'attire pas. « *Nos politiques restent dans leur microcosme, entre eux. Ils sont déconnectés et ne sont pas forcément ouverts vers la société civile. Je trouve qu'on s'éloigne des personnes locales.* » En désignant la vitrine donnant sur la rue, il ajoute : « *Et ils ne s'intéressent pas à leurs concitoyens, ils s'intéressent à eux surtout.* » Après tout, lui veut avant tout rester un commerçant.

Dans ce salon où tout le monde passe, les échanges dépassent souvent les coiffures et les conseils. Certains habitants ont mal pris son engagement, d'autres l'ont salué. Porter deux casquettes comporte ce risque : perdre une partie de la clientèle. Mais pour Christophe Carli-Sassoe, cela ne l'empêche pas de continuer à écouter les revendications des clients. « *Ma femme me dit parfois que je m'emballer, mais je reste correct.* » Et quand personne ne pousse la porte, la politique reprend un peu de place, entre deux chansons à la radio et le bruit des pas sur le trottoir.